

A l'aube de 1997, si nous passions un moment ensemble...



"C'est la
confiance
et rien que la
confiance
qui doit nous
conduire
à l'Amour"

*St Thérèse de l'Enfant Jésus de la Ste Famille
1911, Rome, Ind.*

Qu'il est difficile de prendre sa plume en ce début d'année ! Tant de pensées, de souhaits, de regrets et d'espoirs sont là, prêts à s'inscrire sur la feuille. Parmi ceux qui m'ont lu les années passées, certains m'ont conseillé de continuer sur cette lancée, d'autres n'ont pas compris pourquoi j'abordais toujours, en début d'année, les mêmes sujets, avec la même espérance, si douce et si tenace, malgré l'ambiance contraire du monde... Mais la petite voix me disait toujours : n'aie pas peur de dire ce qui te tient au coeur, de donner des paroles d'espérance, des paroles qui touchent le coeur. Mais fais-le en écoutant le conseil de l'apôtre : *"Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur"*. Comme d'habitude, mon message est long, je le reconnais, mais il peut se lire en plusieurs fois...

Je t'ai donné un coeur pour aimer...

Vivre, c'est aimer et être aimé. Vivre, c'est apprendre à aimer. La soif d'amour est au coeur de chacune de nos vies, et cela est éminemment beau. Mais dans le même temps, nul d'entre nous n'échappe aux blessures de l'amour, et il serait bon, je crois, d'y consacrer un moment, si vous le souhaitez...

J'aime beaucoup la manière dont Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus définit l'amour : *"aimer, c'est tout donner et se donner soi-même"*. On le sait bien, on le vit plus ou moins bien : l'amour est dans l'ordre du don, du don de soi avec tout son coeur pour rendre les autres plus heureux. Et ce qui est grand vient du coeur, et tout ce qui est beau dans ce monde l'est davantage quand on se sait aimé et qu'on aime à son tour. On est pleinement heureux quand on vit une vie d'amour reçu, d'amour donné, particulièrement au sein d'une famille, foyer d'amour du monde. Car le véritable bonheur, c'est la joie dans la communion fraternelle.

Il y a bien souvent si peu à faire pour aimer. Ce qui compte, ce n'est pas l'éclat de nos actes, mais l'amour que nous y mettons : cela ne se voit peut-être pas, mais c'est cela qui fait merveille et qui soulève les montagnes. Ce sont ces toutes petites choses qui sont toujours à notre portée, mais que bien souvent nous refusons de réaliser, par peur, par manque de courage, par désillusion, ou par indifférence, par manque de foi ou d'amour tout simplement. Et cette communion, si belle et tant souhaitée, devient souvent difficile, parce que des blessures du coeur nous ont atteints, et que des pardons n'ont peut-être pas été donnés, souvent loin dans le passé.

Alors il est toujours bon d'écouter Saint Paul nous parler de l'amour : *"il est patient et bon, n'est pas envieux, n'est pas inconsidéré. Il ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal, ne prend pas plaisir à*

L'injustice, mais se réjouit de la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout et supporte tout. L'amour ne passera jamais". Voilà un programme idéal et même héroïque. Quand nous voyons notre faiblesse et le peu dont nous sommes capables, cela doit attiser notre humilité, sans pour autant nous décourager. Si la barre est haute, c'est que le bonheur qui en découle nous comble au delà de nos petits désirs. Mais, comme l'a bien compris Thérèse de l'Enfant Jésus, ce n'est pas la perfection immédiate qui nous est demandée, mais seulement de "*poser nos petits pieds sur la première marche de l'escalier*" : celle que nous atteignons sans difficulté. Le reste est, à remettre dans les mains du Seigneur, Lui qui nous permet de gravir les autres marches. Car c'est d'abord dans notre faiblesse que Dieu déploie sa force. Si nous acceptons de tout recevoir de Lui, nous sommes comblés au delà de toute espérance.

Et s'il nous arrive d'être faibles, las, ou même déprimés ; si en apparence nous nous sentons peu capables d'aimer, il est bon alors de nous redire cette parole de vie prononcée un jour par Charles de Foucault dans des moments difficiles de son existence : "*désirer vouloir aimer, c'est aimer déjà*". Que cela est réconfortant !

L'être humain blessé...

Mais il arrive que l'on ne croit plus à l'amour, que le coeur n'y soit plus. Des déceptions, souvent cruelles, des blessures du coeur qui ne guérissent pas. Pour aimer vraiment, il faut être aimé, car l'homme ne supporte pas de ne pas être aimé, surtout quand il s'agit de ceux qui lui sont le plus chers. Chacun d'entre nous le sait. Mais seul l'amour peut guérir les blessures de l'amour, et il n'y a pas d'autres remèdes. Sans lui, comment guérir, comment faire disparaître la violence de nos coeurs, violence qui a pour origine, très souvent, un manque terrible d'amour, un sentiment profond de rejet de soi ?

Dans une société dont la finalité apparente semble être la consommation enivrante, on communique de plus en plus, mais on communie de moins en moins. Et cela crée un grand vide : sans certitude, sans but, les gens cherchent à quoi s'identifier. C'est de plus en plus pour certains la fuite dans des mondes irréels, ou dans les sensations "extrêmes" de toute sorte. C'est souvent parce que la vérité de notre existence est trop douloureuse à regarder en face, que nous nous nous y réfugions, comme pour nous échapper.

Mais l'homme n'est pas seulement blessé, il est aussi source de blessures pour les autres, par son comportement et ses actes, ses négligences, son égoïsme ou son orgueil... et tout cela abîme l'homme, profondément et douloureusement. C'est là qu'il doit prendre conscience qu'il a besoin d'être sauvé.

Etre sauvé, mais de quoi ?

C'est la question que posaient, perplexes, des élèves à leur professeur de Lettres qui se débattait avec l'explication d'un texte de Pascal. Quand la perception du mal comme fruit du péché n'existe plus, on est bien plus tranquille, en apparence. Mais on est condamné à se cogner un jour à la souffrance et à l'absurdité du monde. Le Christ nous sauve d'abord de l'absurdité, en rendant à toute vie la dignité du sens. Et puis, quand on apprend à Le connaître, Il nous apprend aussi à pleurer sur nos fautes, au contact de sa Miséricorde, des larmes de libération, et non de remords ou de désespoir. Il purifie tout, le regard, la volonté, l'intelligence, le coeur. Et alors, le monde nous apparaît pour ce qu'il est : une Création blessée en attente de gloire, mais aimée depuis toujours, et pour toujours.

Il nous sauve aussi de la peur, ce mal terrible qui gagne les sociétés lorsqu'elles ont perdu le sens de Dieu et qu'elles prétendent vivre harmonieusement sans Lui. Car l'homme d'aujourd'hui a peur : peur de se rencontrer lui-même, de rencontrer une personne limitée et faible, qui a besoin des autres et d'amour ; parce que la culture, la télévision, le sport, la publicité lui offrent seulement des idéaux de personnes parfaites, surdouées, en pleine forme, intelligentes, belles et toutes puissantes, qui pourtant dans la réalité (derrière leur masque) sont limitées et fragiles tout autant que lui. Là où l'homme se refuse lui-même, il repousse du même coup les autres, et crée un monde de fausses valeurs et de rapports ou comportements superficiels, commodes et pacifiques en apparence. Il a ainsi perdu sa véritable identité

d'homme, oublié d'où il vient et où il va, insatisfait, malheureux, prisonnier de mille petits problèmes, rapports et situations non résolus. Les problèmes de la société, de la famille, du mariage, reflètent toujours davantage les grandes difficultés pour l'homme de rencontrer les autres avec leur diversité, leurs limites et leurs défauts.

En fait, rien ne peut changer sans Dieu. Car aucune libération extérieure, si belle soit-elle, ne peut libérer l'homme de lui-même, le transformer intérieurement et le rendre meilleur. Lorsque l'homme s'est abîmé et altéré lui-même, il n'y en a qu'Un qui puisse le restaurer dans son intégrité initiale : le Créateur qui l'a fait. Et Il en fait un homme neuf, redevenu beau. Chez les convertis, particulièrement dans le renouveau, il se passe quelque chose d'extraordinaire : des gens découvrent qu'ils sont une merveille aux yeux de Dieu, et les voiles tombent de leurs yeux et la peur disparaît.

Il nous sauve enfin du désespoir. Souvent, les plus beaux projets, les plus belles choses, celles où l'on avait mis tout son cœur, échouent, en laissant un terrible sentiment de malheur, de désespoir. Je pense aux familles déchirées, aux drames de toutes sortes, à l'exploitation et aux meurtres des enfants... Face à cela, il est vrai, beaucoup de nos contemporains finissent par se persuader que la vie n'est tissée que de choses pâles et douloureuses qui nous emportent sur le fleuve du désenchantement, et finalement de la solitude intérieure.

Un seul médecin peut guérir le monde du désespoir : Celui qui a créé l'homme. Encore faut-il accepter de dépendre... Que ce mot est difficile à notre époque où chacun a tendance à chercher seul sa voie, souvent par ignorance ou manque de soutien, mais parfois aussi à cause de l'endurcissement du cœur. C'est ce dernier qui pourrait faire dire à Jésus : "à chaque fois que J'ai frappé à la porte de ton cœur, ton orgueil et ta dureté ont bien senti que J'allais les réduire en poussière, et tu n'as pas ouvert la porte, nous ne nous sommes pas encore connus..."

Connaître Jésus, mais comment ?

D'abord, en espérant. Ce qui fait la grandeur du mystère chrétien, c'est l'espérance qui est toujours plus forte que nos misères, que tout le poids de nos souffrances, la mort en particulier. Je voudrais ici redire mon amitié à ceux qui, comme nous, ont perdu un être cher en 1996. Je voudrais, au delà de la peine qui ne passe jamais, redire ma conviction profonde qu'il n'est pas de situation humaine dans laquelle le Christ ne puisse venir nous consoler et nous rendre peu à peu la joie et l'espérance, particulièrement celle que ceux qui nous ont quittés sont toujours vivants, et en route vers Lui.

Le christianisme n'est pas d'abord une philosophie, ou un ensemble de dogmes et de préceptes, ni même une morale. C'est avant tout une Personne : Jésus Christ, qui s'adresse à chacun en lui disant "Je t'aime. Veux-tu que nous fassions connaissance ?". L'Évangile n'est pas d'abord une sagesse de vie, mais la révélation d'un Dieu qui nous parle de Lui-même, de son Amour, de ses projets pour nous rendre heureux, qui nous invite à nous engager sur le chemin du service des autres, comme Lui-même s'y est engagé en venant parmi nous. Pour tout cela il nous fait du bien. C'est aussi dans le regard du Christ que nous découvrons qui nous sommes, ce pour quoi nous sommes faits, notre vocation particulière, et que nous recevons de Lui comment mener tout cela à bien. Et pour nous préserver dans l'amour qui est vie, le Christ nous donne Son Église et des frères.

Ah, l'Église ! Il est vrai que si on la regarde de l'extérieur, sans en connaître la Source, elle peut apparaître comme une institution classique, avec sa hiérarchie, ses règles, ses lourdeurs. Mais elle est d'abord don du Christ au monde pour apporter la Vie de Dieu à tout homme qui le désire, et fonder des communautés de vie authentique. Ses moyens, ses ministres, sa morale ne viennent pas d'elle, mais de Jésus qui en sera toujours la Tête. Certes il y a une morale, déjà inscrite dans notre cœur, mais elle n'a de sens qu'ordonnée à l'Amour, c'est-à-dire à la Personne même de Dieu. Si l'on oublie Dieu, la morale devient purement formelle ou insupportable. N'est-ce pas finalement ce que cette fin de siècle nous enseigne ?

Parce qu'Il nous aime, Jésus en retour a tant soif de notre amour, comme Il l'a redit avec une intensité renouvelée à Marguerite Marie à Paray le Monial ; et Il nous dit encore par Marie que l'Amour n'est pas aimé, car nous n'avons pas trouvé le chemin de Son Cœur. Or, cette

oeuvre d'amour du Fils passe aussi par Marie : c'est elle qui enfante encore dans le coeur de chaque homme la vie de Jésus. Et elle nous dit : "*Si vous saviez combien Dieu vous aime, vous pleureriez de joie !*". Il nous est doux de savoir que Dieu nous trouve beau, qu'Il ne nous juge pas, même s'il nous appelle toujours à nous convertir. Cela est difficile à croire parce que nous nous jugeons de façon impitoyable parfois, et les autres avec la même mesure. Pourtant, le Dieu chrétien n'est pas un juge, Il est un Père qui attend chacun de ses enfants avec un amour infini et patient, les bras toujours ouverts, pour lui pardonner, le relever et le combler. Lisons la petite Thérèse, elle qui a si bien compris qu'il est dommage d'avoir peur du bon Dieu, Lui qui n'est que tendresse... Et Il voudrait tant nous faire comprendre à tous la folie de son Amour pour nous. Le cri de Jésus expirant est celui de Dieu même nous criant son Amour. Il ne dira plus jamais rien de nouveau, de plus fort pour nous. Et ce cri, qui se prolongera jusqu'à la mort du dernier apôtre, l'Église l'écouterà jusqu'à la fin des siècles, particulièrement dans le coeur de tout homme qui souffre.

Vivre simplement

Essayons de vivre simplement, tout simplement. Ce qui est trop compliqué ne mène pas vraiment à la joie, à la disponibilité et au bonheur. Nous avons de plus en plus besoin de faire silence, pour retrouver un peu notre unité, et nous recentrer sur ce qui fait l'essentiel de notre vie, essayer de lutter contre l'éclatement que nous imposent les mille tâches quotidiennes. Faisons l'unité en nous-même pour pouvoir aimer l'autre véritablement. Cherchons à connaître ce qui fait notre unité, et ce qui lui nuit, en particulier nos blessures, et les blessures de notre affectivité (ce qui nous replie sur nous, ce qui nous empêche d'accueillir les autres tout simplement).

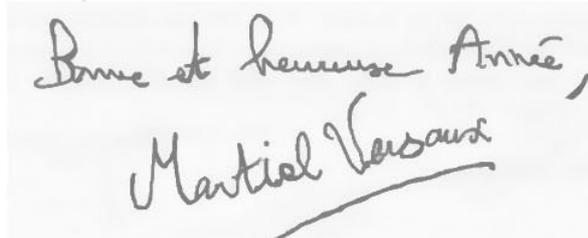
Mais prenons aussi conscience de ce qui fait nos vraies joies, notre envie de vivre, ce qui motive le don de nous-même. Je crois qu'il s'agit d'une première démarche qui peut nous conduire à l'humilité, cette humilité dont on a tant besoin pour demander pardon, pour pardonner le mal qu'on nous a fait.

Puis, il nous faut apprendre la confiance dans les autres. Mais comment être sûr que l'autre dit vrai, que je peux m'engager sur sa parole, que je ne serai pas à nouveau déçu ? Regarde-le vivre, vois ce qui fait sa joie, et cherche quelle en est la source... Si tu aperçois la petite lueur, pose la question avec tout ton coeur, toute ta force : "*Maître, où demeures-Tu ?*". Et je sais que le Seigneur te répondra, d'une manière qui est la Sienne : "*Viens, et vois !*". C'est le thème des journées mondiales de la jeunesse qui se tiendront en France au mois d'août. Une belle invitation à laquelle tous sont conviés, car "*l'espérance ne déçoit pas...*". Aussi, dans la grande préparation du Jubilé de l'an 2000, chacun est appelé en 1997 à découvrir, ou redécouvrir l'avènement toujours nouveau du Christ parmi nous. C'est cela la bonne nouvelle de Noël.

La confiance mène à l'amour

Deux mille ans se sont écoulés depuis la naissance de Jésus, et le monde ne Le connaît pas encore, ou si peu. Chers amis, n'ayons pas peur de recevoir Jésus Christ en nous, comme Marie, et portons Le, confiants, à travers le monde d'aujourd'hui tellement assoiffé de Le rencontrer. Faisons battre Son Coeur et brûler Son Amour en nous. Faisons rayonner Sa Lumière de joie à travers nos yeux et dans tous les actes de notre vie, en commençant par les petits, qui nous semblent insignifiants. Et dans cet esprit, déposons avec confiance nos prières auprès de la crèche de l'Enfant qui nous sauve. C'est ainsi seulement que l'an nouveau pourra être béni et heureux, et que de toute part, dans ce vaste monde, les épines produiront de roses... Je songe à ces paroles que Claudel met dans la bouche de Jeanne d'Arc dans ses derniers instants :

" IL Y A L'ESPERANCE QUI EST LA PLUS FORTE !
IL Y A LA JOIE QUI EST LA PLUS FORTE !
IL Y A L'AMOUR QUI EST LE PLUS FORT !"



Bonne et heureuse Année,
Martial Versaux